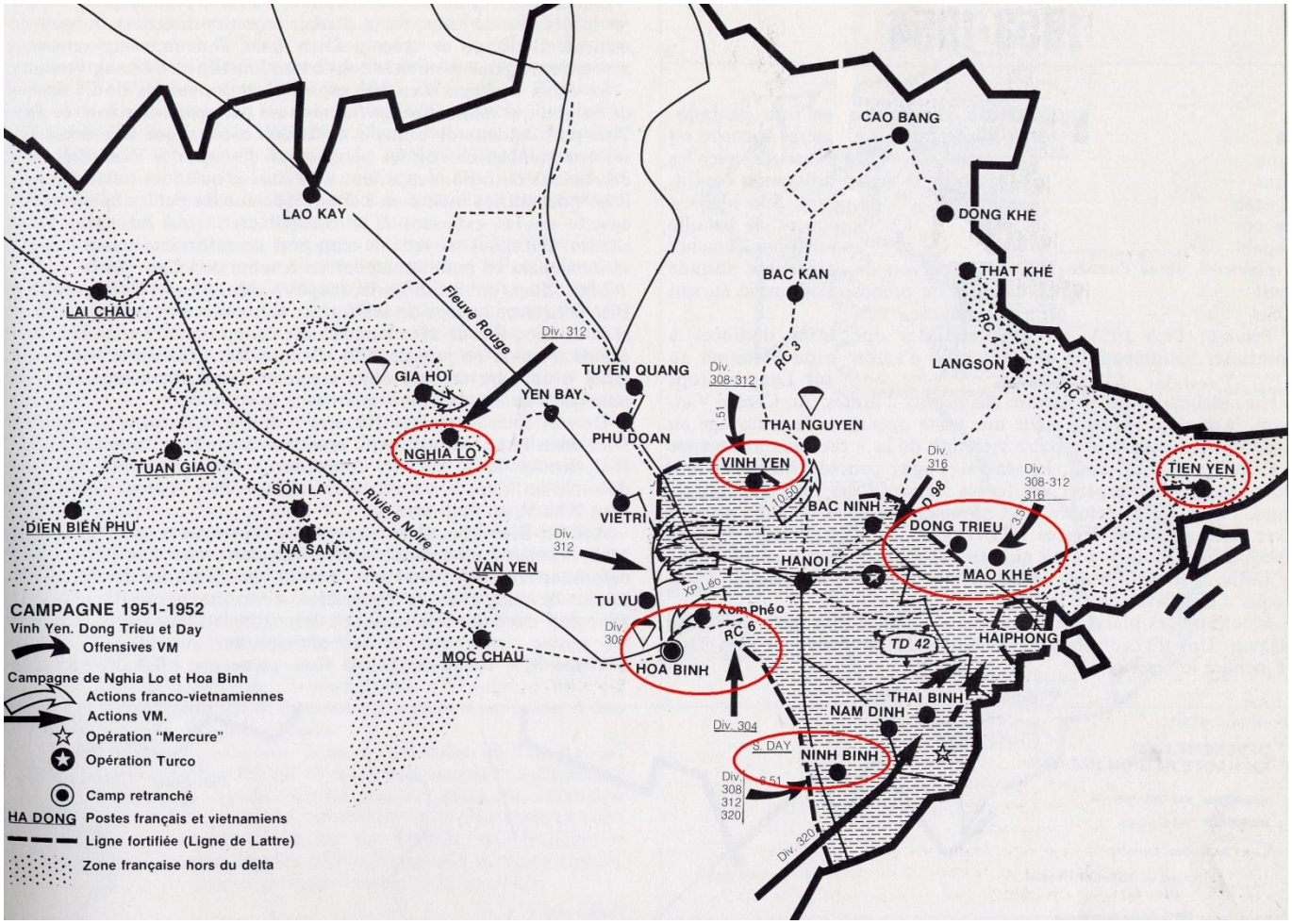
# INDOCHINE 1951
# ANNEE DE LATTRE…
# ANNEE DE VICTOIRES !

*Vous vous souviendrez qu'il fut grand parce qu'il savait servir,*
*qu'il sut commander parce qu'il savait aimer,*
*qu'il sut vaincre parce qu'il savait oser.*

**Georges Bidault**
**Vice-Président du Conseil**




*Frapper l'ennemi, c'est bien. Frapper l'imagination, c'est mieux.*

Après le terrible revers de nos armes d'octobre 1950, il était absolument nécessaire d'affirmer ce pourquoi nous faisions la guerre en Indochine, de redonner à nos troupes l'objectif de toute Armée en campagne… "La Victoire", mais aussi protéger ce jeune Etat Vietnamien et lui donner les moyens de faire barrage au Communisme et conserver sa liberté.

Si la panique avait ébranlé le Haut commandement et certains milieux politiques, le Président Vincent Auriol n'eut guère de mal à convaincre le Général de Lattre de Tassigny de bien vouloir accepter cette mission. Il est bien le seul des grands Chef Militaire à avoir eu le courage d'y jouer son prestige. Pour la petite histoire, François Mitterrand alors Ministre de l'Outre-Mer lui a déconseillé d'accepter ce Commandement. Mais comment l'eut-il pu ? …si l'on en croit l'hommage de Jean Letourneau à la mort du Général : *« En un temps où le poids des responsabilités risquait d'écraser les épaules les plus solides, il les avait toutes revendiquées. Là où quiconque eût formulé des réserves, il proclamait des certitudes et prenait à chacun son fardeau. »*

Il est un élément important qui a certainement dicté son choix, les messages de son fils Bernard dans les lettres qu'il écrivait à sa mère : *« Dis à papa qu'on a besoin de lui, sans cela ça ira mal » ou « le Chat-huant devrait remettre sa salopette de travail ».*

Mais qui est Jean de Lattre de Tassigny … en quelques lignes, à l'intention des jeunes générations.

Né à Mouilleron-en-Pareds le 2 février1889 et qu'après des études à Poitiers et à Paris, il est reçu à Saint-Cyr et opte pour la cavalerie.

Lors de la grande guerre, Officier éclaireur de cavalerie, le lieutenant de Lattre blessé à deux reprises et cité, il est fait Chevalier de la Légion d'honneur. En 1915, sur sa demande il est affecté dans l'infanterie. Il choisit le 93ème Régiment d'Infanterie, "le Régiment de Vendée", avec lequel il se bat à Verdun et au Chemin des Dames. Il termine la guerre au 2ème bureau de l'état-major de la 21ème Division.

Affecté au Maroc, il participe aux opérations de la Haute Moulouya en 1922 et de Taza en 1923. Il est chef d'Etat-major de la région de Taza lors du soulèvement conduit par Abdel-Krim. Blessé deux fois, il compte trois nouvelles citations.

Après l'école de guerre il sert à l'Etat-major du général Weygand, chargé du "Plan" et des "Relations avec l'étranger", il s'y forme à la politique étrangère et aux questions de budget militaire.

Puis le colonel de Lattre commandera le 151ème Régiment d'Infanterie à Metz et sera admis au Centre des hautes études militaires. (CHEM)

Promu au grade de général de brigade, de Lattre devient le plus jeune général de France au début de la Seconde Guerre mondiale, il est alors chef d'état-major de la 5ème Armée, l'armée d'Alsace.

En janvier 1940 il commande la 14e Division d'Infanterie qui se distingue à Rethel où elle repousse par trois fois les troupes allemandes qui tentent de franchir l'Aisne.

Le 22 juin 1940 - Le gouvernement Pétain signe l'armistice - Désarmée, la France n'est autorisée qu'à conserver les troupes nécessaires au maintien de l'ordre intérieur. Dans ce climat de défaite, en s'inspirant de sa devise : "Ne pas subir", il se consacrera à la formation des cadres de l'armée, dont l'objectif est la remise sur pied des troupes françaises pour reprendre le combat aux côtés des Alliés.

Pour avoir donné à ses troupes l'ordre de sortir de leurs garnisons et de résister à l'entrée des Allemands en zone libre, il est arrêté et incarcéré à Toulouse, puis à Lyon. Le 9 janvier 1943, de Lattre est condamné à dix ans de prison pour abandon de poste par le Tribunal d'État et transféré à Riom.

Avec l'aide de sa femme et de leur fils, Bernard, il s'évade de Riom et rejoint Londres, d'où le général de Gaulle lui confie la formation et le commandement de l'armée B, dont les cadres s'entraînent à l'école de Douera, près d'Alger, devenue capitale de la France Libre.

En août cette Armée B débarque en Provence aux côtés des Alliés. Elle libère Toulon et Marseille, remonté la vallée du Rhône, entre dans Lyon, puis libère Mâcon, Autun, Dijon, où elle fait jonction avec la 2e DB. Tout au long de ce parcours elle y remporte sa plus belle victoire en réalisant "l'amalgame" de l'Armée d'Afrique avec les Forces Françaises de l'Intérieur – Incorporation des Unités de Résistants au sein de l'armée "régulière" –

Devenue la 1ère Armée française, c'est elle qui la première atteindra le Rhin. Avec la reconquête de Belfort, Mulhouse, Strasbourg et Colmar, achèvera la libération totale de la France. Puis passe le Rhin et pénètre en Allemagne.

Le 9 mai 1945 - Aux côtés des Alliés, le général de Lattre signe à Berlin, au nom de la France, l'acte de capitulation de l'Allemagne nazie

Puis de Lattre sera successivement, inspecteur général et chef d'Etat-major général de l'armée de terre, puis, auprès du maréchal Montgomery, le premier commandant supérieur des Forces terrestres de l'Europe occidentale.

Le 6 décembre 1950, de Lattre est nommé haut-commissaire en Indochine et commandant en chef en Extrême-Orient, afin de trouver une issue à la guerre qui oppose les Français au Vietminh depuis 1946.

Donc le 17 décembre 1950 de Lattre débarque à Saigon, déjà entouré de ses hommes de confiance : Salan, Cogny, de Linares, Allard, Beaufre, Groussault, Gilles. Dans l'avion même qui l'emmène en Indochine, ses premières instructions à Salan, son adjoint opérationnel, ont été : Priorité au Tonkin, là où la menace est la plus forte. Constitution de Groupes mobiles à la disposition du commandant en chef, en des points où ils pourront intervenir facilement. Des chefs expérimentés s'illustreront à leur tête, comme Vanuxem, Erulin, Edon, de Castries et d'autres, parmi ceux que l'on surnommera « Les Maréchaux »...

Très vite sa détermination indiquera au Corps expéditionnaire qu'il est commandé et que sa mission "la guerre" se doit d'être menée sans faiblesse. Le général va marquer à jamais ses soldats en leur donnant fierté et espoir, donnant aussi un sens à leur combat et les moyens d'y vaincre.

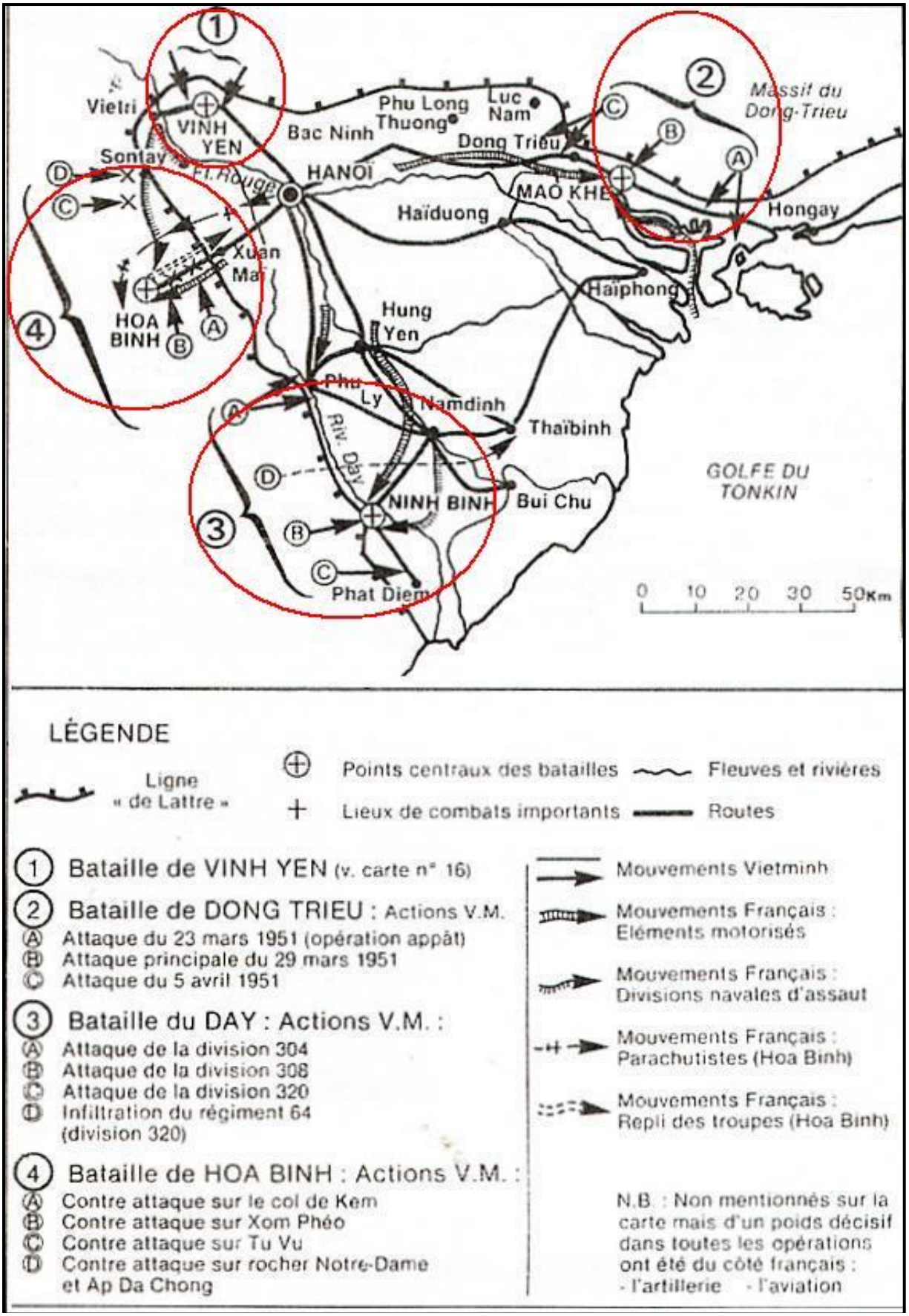
En quelques jours la situation est complètement retournée. La confiance succède au vent de panique qui soufflait du nord et le moral remonte en flèche.

Pour ceux qui sont en Indochine pour pantoufler dans l'exotisme, ils devront comprendre qu'ils sont au service de « ses soldats » et de bien les servir pour montrer au monde la qualité et la tenue de l'Armée Française. Ne mutera-t-il pas sans tarder, vers la Métropole, ceux qu'il désigne comme ayant « des genoux ronds et de gros ventres », ou bien ceux qui « assoupis manque de ferveur, sauf pour la piastre à 17 francs ».

« En France par le premier bateau ! » C'est ce que s'entendra dire l'intendant qui a osé habiller ses héros de défroques.

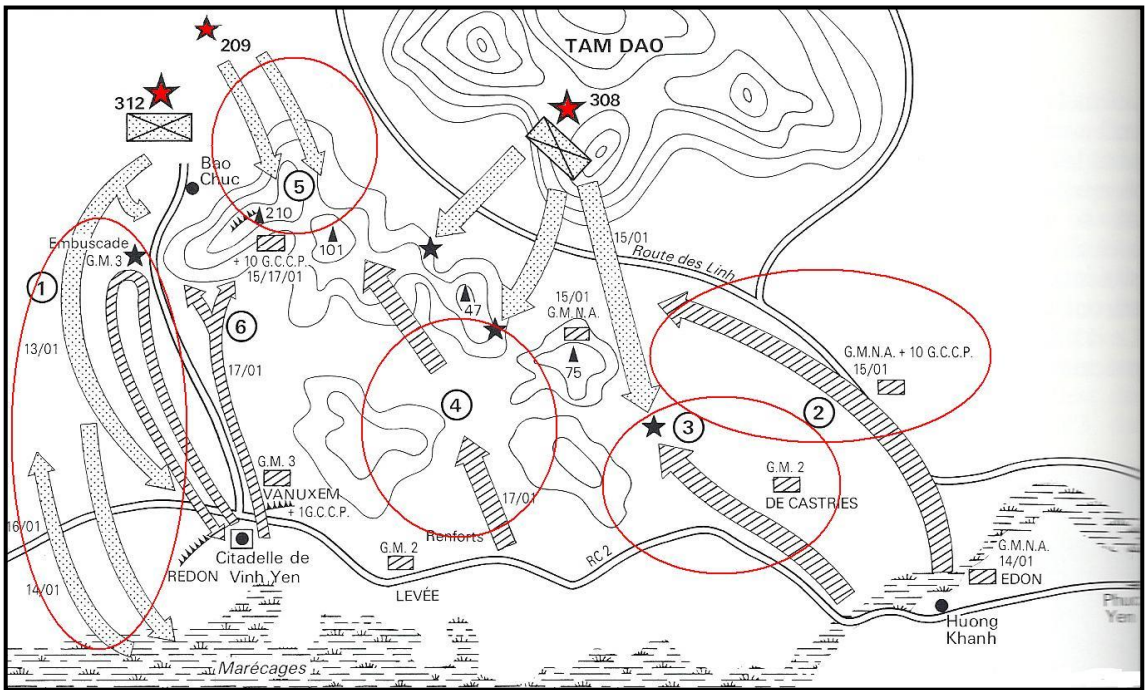
Il est aussi le représentant de notre Pays auprès du peuple Vietnamien – le Général est également Haut-commissaire en Indochine et à ce titre prendra soin de s'adjoindre deux administrateurs de grande qualité, qui ont fait leurs preuves au moment le plus délicat pour sauvegarder les intérêts de la France en Indochine entre 1940 et 1945. Le Gouverneur Georges Gauthier et son chef de Cabinet Jean Aurillac, qui après les erreurs de l'épuration furent réinvestis dans leurs fonctions.

Dès sa prise de commandement, le nouveau commandant en chef était résolu à l'impossible pour rétablir la situation. Les circonstances allaient lui donner l'occasion de prouver sa volonté de ne plus reculer. Le général Giap, enhardi par ses succès sur la RC4, avait cru le moment venu de passer à l'offensive générale et promis à ses troupes de passer les fêtes du Têt à Hanoi.


Vietri
VINH YEN
Sontay
Fl. Rouge
Bac Ninh
Phu Long Thuong
Luc Nam
Dong Trieu
HANOI
MAO KHE
Massif du Dong-Trieu
Haïduong
Hongay
Xuan Mai
HOA BINH
Haïphong
Hung Yen
Phu Ly
Namdinh
Thaïbinh
Riv. Day
NINH BINH
Bui Chu
Phat Diem
GOLFE DU TONKIN
0 10 20 30 50Km
LÉGENDE
Ligne « de Lattre »
Points centraux des batailles
Lieux de combats importants
Fleuves et rivières
Routes
1 Bataille de VINH YEN (v. carte n° 16)
2 Bataille de DONG TRIEU : Actions V.M.
A Attaque du 23 mars 1951 (opération appât)
B Attaque principale du 29 mars 1951
C Attaque du 5 avril 1951
3 Bataille du DAY : Actions V.M. :
A Attaque de la division 304
B Attaque de la division 308
C Attaque de la division 320
D Infiltration du régiment 64 (division 320)
4 Bataille de HOA BINH : Actions V.M. :
A Contre attaque sur le col de Kem
B Contre attaque sur Xom Phéo
C Contre attaque sur Tu Vu
D Contre attaque sur rocher Notre-Dame et Ap Da Chong
Mouvements Vietminh
Mouvements Français : Eléments motorisés
Mouvements Français : Divisions navales d'assaut
Mouvements Français : Parachutistes (Hoa Binh)
Mouvements Français : Repli des troupes (Hoa Binh)
N.B. : Non mentionnés sur la carte mais d'un poids décisif dans toutes les opérations ont été du côté français :
- l'artillerie - l'aviation

## 12 au 18 janvier LA BATAILLE DE VINH YEN

Les attaques débutèrent dans la nuit du 12 au 13 janvier contre les postes de Cam Ly et de la cote 344 au nord de Luc Nam. Le lendemain, elles se portèrent dans la région de Vinh Yen - Phuc Yen. Le poste de Bao Chuc (12 km nord de Vinh Yen) reçut l'avalanche de huit bataillons de la Division 312. Le GM3 (Vanuxem), qui se portait à son secours, fut stoppé dans son mouvement et se replia sur Vinh Yen avec de lourdes pertes. Pendant ce temps, la Division 308, descendue des pentes sud du Tam Dao, avait isolé la ville. Le 14 au soir, le Vietminh avait atteint son premier objectif : à l'est de Vinh Yen, une brèche de cinq kilomètres environ était ouverte, pratiquement dépourvue de défenses.




*__1__. 13 janvier - Attaque du poste de Bao Chuc - Le G.M. 3 (Vanuxem) va au secours et tombe dans une embuscade, se replie le 14 au soir, sous les murs de Vinh Yen. __2__. Le G.M.N.A. (Edon), après avoir stoppé, lance une attaque de diversion sur Huong Khanh le 14 et repart le 15 à la reconquête de la cote 75. __3__. De Castries bloque des éléments de la Division 308. Les bombardiers arrivent: attaque générale de la 308 le 16 janvier à 17 h. __4__. Le 17 janvier, les renforts, ramenés de Cochinchine, participent à la contre-attaque générale. __5__. Attaque de nuit de la Brigade 209 sur la cote 210. __6__. Le G.M. 3 va tendre la main aux paras qui ont tenu la cote 210 (17-01).*

Immédiatement, le commandement prit des mesures d'urgence. Dans la nuit, le GM1 (Edon), renforcé du 10e BPCP (Michel), se porta sur Phuc Yen, prêt à déboucher sur le flanc de l'adversaire tandis que le GM3 recevait deux bataillons de renfort dont le 1er BCCP (Fourcade).

Le 15 au matin la bataille s'engagea à notre initiative. Durant cette journée et celle du lendemain, les groupements mobiles, appuyés par l'aviation qui intervenait sans relâche, occupèrent les crêtes qui surplombent la plaine de Vinh Yen à l'est et s'y établirent après de rudes engagements. Dans la nuit du 16 au 17, les régiments viets se massèrent dans les rizières autour du village de Xuan Quang en vue de donner l'assaut aux collines. A 21 h 15, une très violente attaque se produisit sur la cote 47 tenue par des éléments du GM1. L'ennemi fut repoussé. Sur la cote 210, le 10e BPCP tint malgré des attaques exaspérées au cours desquelles les hommes se battirent au corps à corps. Ailleurs, les unités s'accrochaient, se repliaient, étaient refoulées, contre-attaquaient : ainsi la cote 101 changea trois fois de mains dans la nuit. Le 17, aux premières heures de la matinée, les viets refluèrent en direction du nord, poursuivis par les tirs de l'artillerie. La nuit suivante fut calme. Le lendemain le contact ne fut pas repris. La bataille de Vinh Yen était terminée.

Malgré 780 hommes hors de combat c'est une Victoire du CEFEO, le Vietminh aura perdu 1500 tués, 480 prisonniers et plusieurs milliers de blessés.

Si cette victoire de Vinh-Yen marquait un sursaut, elle marquait tout autant une volonté. La volonté d'un Chef qui veut la victoire…et s'en donne les moyens : n'hésitant pas à atterrir avec son Morane au milieu du champ de bataille pour y conduire l'action, déterminé à enlever à Ho Chi Minh et Giap la confiance gagnée en octobre. Rassemblant une supériorité de feu écrasante d'artillerie et d'aviation et mobilisant tous les moyens possibles du Tonkin et aussi de Cochinchine avec tous les avions disponibles, y compris ceux d'Air France, il y est parvenu.

C'est cela la griffe de LATTRE !... Volonté, détermination, réussite. Mais tout cela nous impose une question : « pourquoi trois mois plus tôt n'avons-nous pas déployé les même moyens pour dégager les colonnes Charton et Lepage ? »

Certes la réponse appartient à ceux qui étaient en charges des responsabilités, mais pas à nous protégé par le recul du temps et le confort de l'irresponsabilité…

Mais nous avons une idée pour éclairer notre propos : le chef est reconnaissable à la façon dont il sait prendre des risques ! Oh n'allez surtout pas croire que le Général de Lattre est homme à prendre des risques inconsidérés, il est économe de la vie de ses Soldats, de « mes Héros » comme il le dit souvent.

Premier objectif atteint… le corps expéditionnaire repris en main, toute velléité d'évacuation ou de repli ont été écarté, la troupe a retrouvé un moral de vainqueur en infligeant une sérieuse défaite à Giap. Le général peut donc passer à la seconde de ses priorités et dès le 17 janvier il rencontre l'Empereur Bao Daï à Hué. La mission n'est pas des plus facile ; il s'agit en effet de mettre fin à l'immobilisme du Chef de l'Etat Vietnamien et de l'amener à engager son Pays dans la guerre, de mettre sur pied une armée vietnamienne dont ce sera "sa guerre". Mais cela n'est possible qu'avec un gouvernement Vietnamien agissant.

*De Lattre et Bao Daï*

C'est à cette seule condition que le général pourra jouer franchement le jeu de l'indépendance du Vietnam, sans arrières pensées et en s'appuyant sur Bao Daï et Tran Van Huu, son chef de gouvernement, à qui le maximum de souveraineté devront être transférées. *Est-il entendu de Bao Daï ? À en croire Lucien Bodard, qui connait si bien l'âme Asiatique, Bao Daï ne souhaite pas la mise en place d'un gouvernement qui tôt ou tard tenterait de le renverser...*

Malgré tout, le 3 mars 1951 le 1er Gouvernement de l'indépendance du Vietnam, présidé par Tran Van Huu et installé officiellement par Bao Daï, et dès lors s'enchaîneront les décisions indispensables à un effort de guerre :

- Promulgation d'une ordonnance de mobilisation
- Appel sous le drapeau jaune à trois bandes bistre, des médecins pour bâtir le service de santé de l'armée naissante
- Décision de faire subir à soixante mille Vietnamiens un entraînement de 2 mois sous les armes.

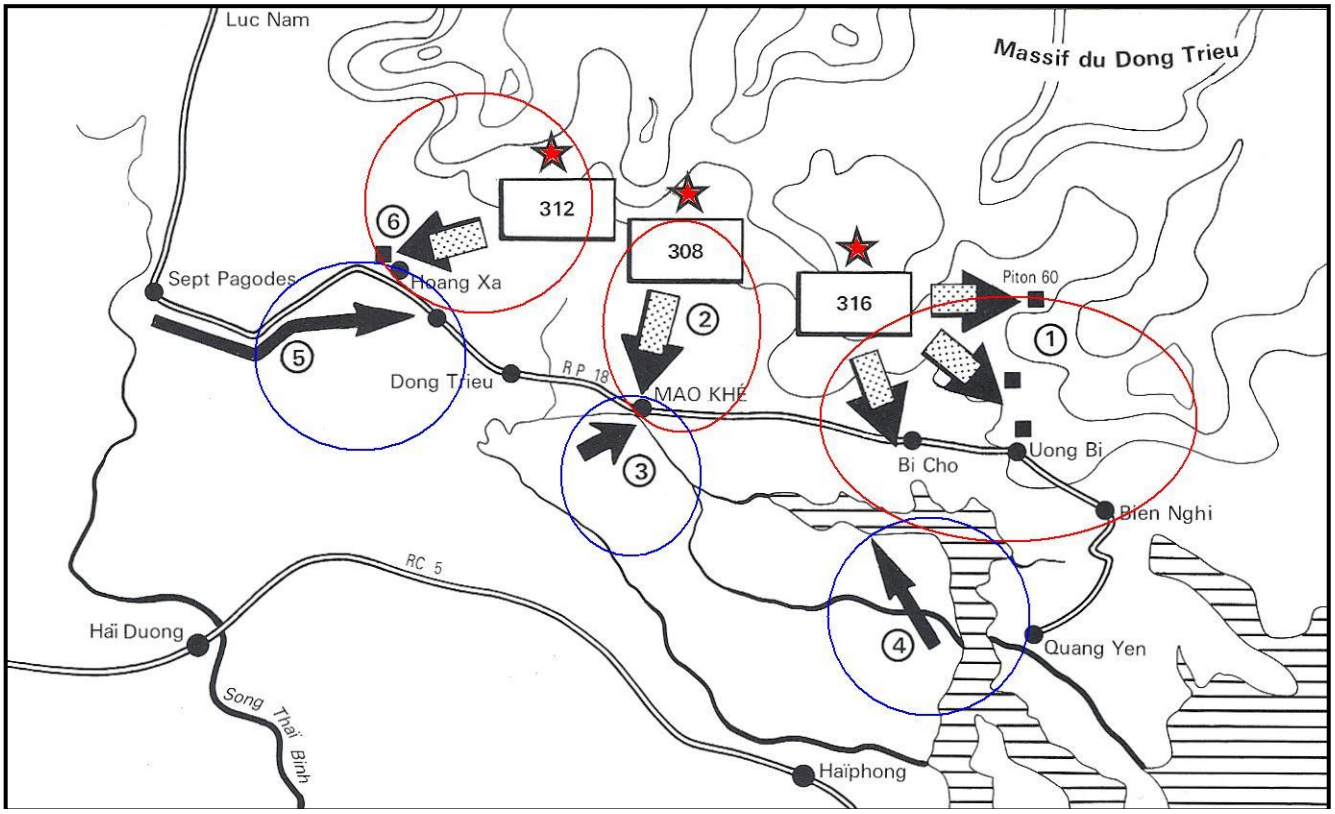
Toutes ces mesures rassurent les observateurs américains qui y voient l'expression d'une totale indépendance accordée par la France.

*****

*Vite remises de leur défaite, réorganisées avec l'aide de la Chine, les divisions Vietminh étaient prêtes à reprendre l'offensive.*

## Du 29 mars au 5 avril LA BATAILLE DE MAO KHÉ ET DU DONG TRIEU

Depuis mi-mars, Giap a massé dans les calcaires du Dong Trieu trois divisions d'infanterie, en vue d'effectuer une percée en direction de la RC 5, reliant Haiphong à Hanoi.




***1.** Attaque de diversion à l'est (23/26 mars) par la Division 316. **2.** Attaque de Mao Khé-mines (29 mars). Attaque de Mao Khé-église et ville (30 mars) par Div. 308. **3.** Les renforts (6e B.P.C. + artillerie + B.E.P.) stoppent la progression V.M. (30/31 mars). **4.** La Marine appuie au plus près de ses canons la contre-offensive française. **5.** L'ensemble du Groupement Sizaire, parti de Sept Pagodes, arrive le 1er avril à pied d'œuvre .**6.** Du 2 au 4 avril, ultime tentative de la 312 pour percer le front. Giap arrête son offensive.*

Dans la nuit du 23 mars, les postes Piton 60, Uong Bi, Bi Cho, sont harcelés et gendarmes, partisans, Sénégalais y opposent une résistance farouche.

Rapidement le général de Lattre devine le piège tendu par Giap, dont l'objectif est d'attirer nos forces dans une embuscade sur un terrain qui lui est favorable. Mais d'un coup d'œil il a compris que l'enjeu de cette bataille est Mao Khé et met en place le dispositif qui contrecarrera les visées de l'ennemi.

Dans la nuit du 29, les viets montent à l'assaut du petit poste de Mao Khé-Mines tenu par une compagnie de partisans Thôs. La garnison résiste et pendant ce temps-là le 6e BPC, avant-garde du groupement d'intervention Sizaire, atteint le champ de bataille en début d'après-midi du 30.

Sa progression vite bloquée par le feu des viets qui s'accrochent aux collines alentour. Le combat dure jusqu'à la nuit. Combat qui permet aux partisans d'évacuer le poste et se replier sur Mao Khé où il est rejoint presque aussitôt par le 6e BPC. Les parachutistes se retranchent dans le village avec un peloton du RICM tout près du poste de Mao Khé-Eglise défendu par une compagnie du 30e BMTS.

A 2 heures du matin, Giap lâche sur Mao Khé ses deux meilleurs régiments. Descendant des collines en rangs serrés, les viets s'élancent à l'assaut. Ils détruisent deux tours du poste à coups de

bazooka et pénètrent dans le village où le combat se poursuit à la lueur des incendies. Mais le hérisson des parachutistes tient bon. Les tirs d'arrêt de l'artillerie de Dong Trieu et les canons de la Dinassaut postée sur les eaux du Song Da Bach écrasent les assaillants. L'attaque viet piétine sous le bombardement.

A l'aube du 31, le groupement Sizaire, arrivant à marche forcée, lance immédiatement ses deux bataillons à la contre-attaque L'ennemi se replie en hâte vers la montagne toute proche laissant derrière lui ses morts dans le village.

Pendant plusieurs jours, les régiments viets disparurent dans la jungle laissant à penser qu'ils avaient évacué le massif. Une fois de plus de Lattre avait flairé le piège et conserva l'ensemble de ses forces en état d'alerte. Aussi, lorsque les divisions Viet surgirent, dans la nuit du 4 au 5 avril, au nord-ouest de Dong Trieu devant les postes de Baï Thao, Ben Tamp et Hoang Xa et, au sud du Song Da Bach, devant Ha Chieu, les vagues d'assaut vietminh furent bloquées et décimées par les feux de l'artillerie.

A l'arrivée des groupements mobiles, au lever du jour, les Viets s'étaient évanouis une fois de plus et il ne restait sur le terrain que 200 cadavres et des armes abandonnées. Mais cette fois, les divisions viets se retiraient pour de bon et regagnèrent leurs zones de repos habituelles.

L'offensive vietminh au Dong Trieu se terminait donc par un échec avec des pertes élevées : 1200 tués, 2000 blessés, 400 prisonniers. Pour 300 hommes hors de combat du côté Français.

Dès le 19 avril, il entraîne le gouvernement vietnamien à Vinh-Yen, pour y commémorer, trois mois après, la victoire. Il y déclare : *« La protection de nos armes n'a de sens que parce qu'elle donne au Vietnam, qui grandit dans l'indépendance, le temps et les moyens pour se sauver lui-même, pour rassembler ses énergies... Je suis venu ici pour accomplir votre indépendance, non pour la limiter.»* En réponse, il obtient du Président du conseil Tran Van Huu, très ému, la déclaration de guerre totale au Vietminh, désigné pour la première fois comme l'ennemi.

A Vinh Yen, de Lattre consacre l'indépendance du Vietnam

Il vient de transformer une victoire Militaire en victoire Politique et là aussi il y a mis toute sa foi et sa volonté pour forcer la main des responsables du Vietnam, attentistes et divisés.

Le 30 avril ont lieu des entretiens entre Haut-commissaire en Indochine et Malcolm MacDonald, Commissaire Général du Royaume-Uni en Asie du Sud-Est. Nous n'en connaissant pas la teneur, mais vue la date, nous pouvons supposer qu'ils ont pour but de préparer la conférence de Singapour sur la défense de l'Asie du Sud-Est.

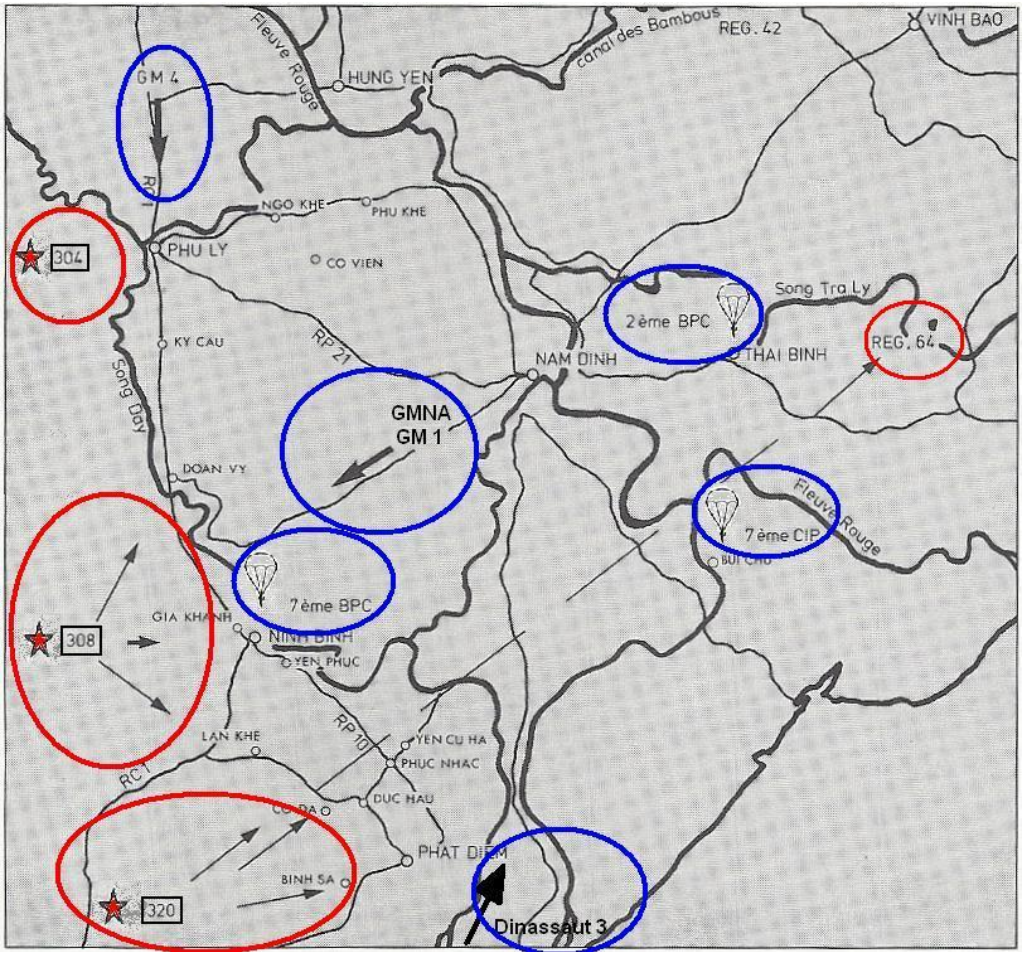
Les 5 et 7 mai, le haut-commissaire et le chef de l'Etat Vietnamien ont des entretiens en baie de Nha Trang et y affichent un parfait accord sur la nécessité d'activer la mise sur pied de l'armée vietnamienne et de l'accompagner d'une demande d'assistance faite aux Etats Unis pour équiper cette armée et une partie du corps expéditionnaire.

Du 15 au 18 mai 1951, les représentants anglais, américain et français pour l'Asie du Sud-Est, participèrent à la Conférence de Singapour, convoquée pour aborder tous les problèmes soulevés dans le cadre de la défense du Sud-Est Asiatique. Le général de Lattre y exposa si brillamment l'importance de l'Indochine dans cette mission de défense, qu'il fit admettre aux alliés la nécessité de conserver à tout prix le Tonkin. Le Tonkin est à ses yeux le «verrou du Sud-est asiatique», même en cas d'agression chinoise. Convaincus, ses interlocuteurs qui signèrent un accord unanime pour mettre en œuvre une étroite collaboration.

Généraux HARDING (G.B.) - De LATTRE (Fr.) - STRUBBLE (USA) -

## 28 mai au 22 juin LA BATAILLE DU DAY – BATAILLE DU RIZ

Dans le courant du mois de mai, les divisions 304, 308, et 320 se rassemblèrent, discrètement, dans les calcaires dominant le Day à l'Ouest. Si pour Giap il n'est plus question de passer le TÊT à Hanoi, il doit impérativement assurer le ravitaillement de l'ensemble de ses troupes. Il vint donc avec plus de Trente mille hommes faire son marché dans le Delta.



De cette zone sud du Delta, trois points forts en assurent la couverture : Phu Ly, Ninh Binh et Phat Diêm. Le plan de Giap est simple : trois divisions d'infanterie attaqueront simultanément les trois places du dispositif français, immobilisant ainsi les réserves. La 304 a pour objectif Phu Ly, la 308 Ninh Binh, et la 320 Phat Diem.

Que Giap ait besoin de riz, le Colonel Gambiez, Commandant le secteur de Nam Dinh, ne l'ignore pas. Aussi dès le 27 mai, à l'approche de la future récolte, il renforce l'éclairage sur le Day par quelques unités légères, dont les Commandos « Romary », « François » et celui du 1er Chasseurs.

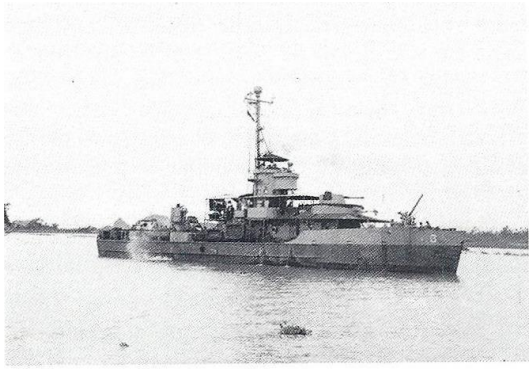
Le 29, les Bo-dois se ruent sur Ninh Dinh, village en ruines depuis 1947 où seule l'église tient à peu près debout. C'est là que les 73 hommes de « François » ont pris position. L'effet de surprise passé, ils donneront l'alerte et se défendront vaillamment, mais submergé par le nombre, le commando et quasiment anéanti.

Le Bataillon de Marche du 1er Chasseurs, stationné à Nam Dinh est le premier élément de renfort parvenant à Ninh Binh. La journée se terminera par la récupération de 3 hommes de « François » et quelques escarmouches avec des Viets isolés, comme à leur habitude le gros de la troupe a décroché.

Dans la nuit du 29 au 30, la Division 308 se rue à l'attaque des deux postes français installés sur deux gros rochers, aux falaises abruptes, en bordure du Day.

Pris sous un déluge de mortiers, suivit d'un assaut final, les 2 postes succomberont très rapidement : en premier celui de l'escadron du Lieutenant Brisgand, également site du PC de Bataillon.

Sur le second, celui tenu par l'escadron du Lieutenant Bernard de Lattre. Le fils du Général est très grièvement blessé par éclats d'obus et meurt à 3 heures du matin. Le commando de Vandenberghe, intervenant sur les arrières Viêt-Minh, gagne le temps nécessaire à l'arrivée du G.M.N.A. Les Viets décrocheront dans la précipitation qui permettra aux survivants, emmenés comme prisonniers, de fausser compagnie aux Viets.



*Un bâtiment de la Dinassaut 3 sur le Day.*

En moins de quarante-huit heures, de Lattre a jeté dans la bataille 3 groupes mobiles, 3 groupes d'artillerie, 1 groupe blindé, le 7e Bataillon de parachutistes coloniaux et la Dinassaut 3.

Il est intéressant de souligner que contrairement à Giap qui semble l'avoir oublié, le Général de Lattre a tiré avantage de cette excellente voie navigable qu'est le Day. Patrouillant sans cesse tout au long du fleuve, les bâtiments de la Dinassaut apportent le soutien de leurs armes lourdes aux défenseurs des postes attaqués dans les premiers jours de la Bataille. Ils acheminent également les renforts des unités d'infanterie, paras ou commandos, vers les points menacés.

Ces troupes ayant rétabli assez rapidement une ligne de défense sur le Day, le Vietminh se replia sur ses lignes de départ.

Giap reprendra la bataille le 4 juin en visant cette fois les évêchés. Douze bataillons de la Division 308 se ruèrent sur les axes de Ninh Binh, Yen Phuc et Yen Cu Ha.

*Le poste de Yen Cu Ha, lieu de très violents combats*

C'est à Yen Cu Ha, que les combats atteindront une extrême intensité: le poste, tenu par le Commando «Romary», puis la 13e Compagnie du 7e BPC, résista à tous les assauts Viets et fut à chaque fois dégagé grâce à l'intervention de la Dinassaut 3 et les parachutistes.

A la suite de ce nouvel échec, les régiments viets se replièrent dans les calcaires. Les jours suivants, les reconnaissances françaises ne rencontrèrent que quelques éléments de renseignement.

Au sud, la Division 320 tenta de pénétrer à l'intérieur de la zone dite «des évêchés», dans le Phat Diêm. Là encore, cette dernière connaît l'échec, face à la résistance forcenée des milices catholiques, emmenées par leurs prêtres qui se battent jusque devant le parvis des églises transformées en forteresses, bientôt secourues par les bataillons du Corps Expéditionnaire.

A l'aube du 5 juin, la 320 se retire, poursuivie et assommée par l'aviation. Phat Diêm est sauvé.

Mais, au nord, dans la région de Phu Ly, que domine la montagne Ho Chi Minh, la Division 304 a réussi à infiltrer 5 000 hommes dans la région de Thanh Hoï. Cette tête de pont peut remettre rapidement en question le succès de la Bataille du Day. De Lattre ne peut accepter un pareil risque. Il imagine donc de former une véritable petite armée blindée qui écrasera l'adversaire.

Le 21 juin, paras, marsouins, commandos et cavaliers ont réussi le bouclage de la zone. Il fait un temps épouvantable. Les Viêts espèrent qu'il leur sera favorable. A 1 heure du matin, le 22 juin, ils tentent le franchissement de la route de Phu Ly. Localisés, l'alerte et donnée. Le Groupement du colonel de Castries stoppe cette avancée.

*Les Paras progressant en rizière inondée*

Sur les flancs des bataillons ennemis, les paras et les tabors se préparent pour l'assaut final, progressant dans la rizière, de l'eau jusqu'au cou. A 17 heures, l'ultime bouclage est terminé. A 17 heures 15, l'artillerie se déchaîne. A 17 heures 30, paras et commandos lancent l'assaut final. Une heure plus tard, tout est terminé, les 600 derniers bo-doïs au contact déposent les armes.

La « bataille du Day » aura duré vingt-cinq jours. Giap a tenté de percer partout, de Phat-Diem à Phu Ly. Mais il n'ait passé nulle part et le bilan est particulièrement sévère pour lui : près de 12000 tués, 2000 prisonniers, ses trois divisions saignées à blanc, qui se traîneront dans la brousse, brancardant leurs blessés qui mourront de gangrène, de fièvre et de misère...

11 juillet le général de Lattre prononçait un discours devant les élèves, en majorité vietnamiens, du Lycée Chasseloup-Laubat :

*« C'est à la jeunesse du Viêt-nam tout entière que vos ancêtres confient le patrimoine qu'ils ont sauvé jadis par leur valeur.*

*Et moi qui ai connu et aimé la jeunesse de beaucoup de nations, je dis que la jeunesse de ce pays est à la mesure de cette confiance et des exigences de l'Histoire. »*

*« Jeunesse laborieuse et ardente, habile et orgueilleuse, ambitieuse et enthousiaste, jeunesse affinée par les siècles et passionnée de nouveauté, jeunesse sensible prête à être emportée par une grande cause. En vérité la génération qui atteint aujourd'hui l'âge d'homme au Viêt-Nam, a en elle toutes les qualités exceptionnelles que réclame immédiatement l'exceptionnelle conjoncture d'aujourd'hui.»*

***« Soyez des hommes, c'est-à-dire si vous êtes communistes, rejoignez le Vietminh, il y a là-bas des individus qui se battent bien pour une cause mauvaise. Mais si vous êtes des patriotes, combattez pour votre patrie, car cette guerre est la vôtre. Faites cette armée nationale qui relèvera progressivement l'armée française des tâches primordiales que celle-ci assume aujourd'hui. »***

*« C'est dans la fidélité à l'idée que représente S.M. Bao Dai que se trouve votre vérité. »*

*« Jeunes hommes de l'élite vietnamienne auxquels je me sens attaché comme à la propre jeunesse de ma terre natale, le moment est venu pour vous de défendre votre pays. Au soleil de l'indépendance, il faut encore de la sueur et du sang pour faire lever la moisson des hommes libres.»*

*« Je crois que le Viêt-Nam sera sauvé par vous ! »*

Cette foi en la jeunesse, n'est pas de circonstance, chez le Général c'est une constante. Souvenons-nous, dès l'après-guerre où il fallait reconstruire un Pays et une Armée, ne déclarait-il pas : *« ... L'Armée Française de demain ne sera vraiment, comme il faut qu'elle soit, nationale et jeune, que si tous les degrés de sa hiérarchie sont eux-mêmes «jeunes», c'est-à-dire imaginatifs, ouverts aux idées hardies, dépourvus de préjugés, dégagés des routines - et "nationaux", c'est-à-dire en contact à la fois avec le peuple et avec les diverses élites du pays».*

Défilé des nouveaux bataillons vietnamiens

Le 14 juillet, de Lattre réussit pour la première fois à amener l'empereur Bao Dai à Hanoi et la revue militaire est l'occasion d'une réelle fête populaire : l'on peut lire dans l'allure et le regard des soldats, et d'abord dans celui des bataillons vietnamiens qui ouvrent la marche, la fierté et l'assurance retrouvée. Que de chemin parcouru en six mois !

Aussi, c'est bien le lendemain 15 juillet, que Bao Dai décrète la mobilisation générale. Puis le 7 août il interdit aux Vietnamiens âgés de 16 à 60 ans de quitter le territoire, et le 28 c'est l'appel sous les drapeaux de 15000 jeunes gens.

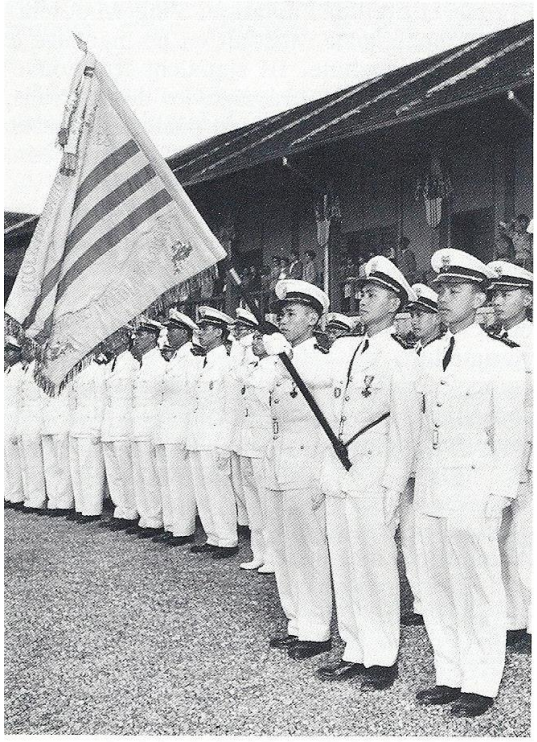
A cette occasion, Monsieur Nguyen Van Tam, le père du général Nguyen Van Hinh, Ministre de la Sécurité publique et de la Défense nationale par intérim en l'absence du Président Tran Van Huu, accompagne cette mesure impopulaire par un message à la population :

*« Ce sont les Français qui défendent notre indépendance à la pointe de leurs baïonnettes. Depuis cinq ans, ils se battent, ils se font tuer pour nous! Le gouvernement a décrété la mobilisation pour mettre*

*un terme à cette situation. D'autre part, les mesures de mobilisation prises récemment ont pour but d'éviter que les citadins continuent de jouir de la paix en toute tranquillité pendant que les pauvres paysans des rizières meurent pour défendre leurs récoltes contre les exactions du Vietminh. »*

Même aux Etats-Unis, la guerre en Indochine passe de moins en moins pour une guerre colonialiste. Elle y est maintenant présentée comme l'épisode franco-Vietnamien d'une lutte contre le communisme en Extrême-Orient.

De Lattre portera une attention toute particulière au développement des armées nationales et en particulier de la plus importante, l'armée vietnamienne. Celle-ci était passée depuis le 1er janvier 1951 de 80 000 à 120 000 hommes ; quatre nouvelles divisions étaient prévues en 1952.



*Dalat, l'école des élèves officiers vietnamiens*

L'occasion pour le général de mettre en œuvre ce dont il est imprégné depuis la Libération « la formation de l'armée nouvelle » sur des bases simples et essentielles : bien définir les raisons de servir, donner la fierté d'être soldat, entretenir la condition physique, développer les connaissances intellectuelles, pour être prêt à accomplir un métier dur et réaliser sa mission avec ferveur.

Mais aussi le recrutement se fera sous le signe voulu de «l'amalgame», grande idée chère au général depuis 1944 :

– Amalgame avec la France dont de nombreux régiments qui se dédoubleront sur place pour accueillir les jeunes vietnamiens mobilisés ;

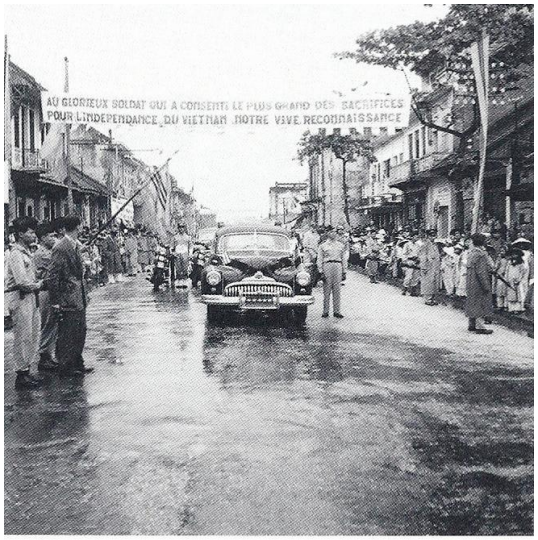
– Amalgame de toutes les classes sociales du pays, les lycéens rejoignant les jeunes des montagnes et des rizières.

Dès le printemps 1951, sachant qu'il ne pouvait guère compter sur des renforts, le général avait lancé une campagne de recrutement. En «jaunissant» des unités par dédoublement, il augmentera d'un quart les effectifs du Corps Expéditionnaire.

Il en sera de même des méthodes de formation des cadres et de la troupe, en les confiant à ceux qu'il avait alors, lui-même formés dans cet esprit de 1944 à 1949.

Le Général de Lattre marquera durablement la jeune armée vietnamienne de son empreinte En faisant partager aux futurs cadres de l'armée vietnamienne les «mêmes raisons de vivre et de mourir» et les méthodes de formation humaine du soldat. Ce faisant, il avait à la fois clarifié et anobli la mission des Français en Indochine. Nombreux étaient ceux qui avaient connu la période 1944–1949, ils retrouvaient le même chef, mettant en place les mêmes méthodes et faisant rayonner les mêmes valeurs.

Mais le Haut-commissaire en Indochine ne chôme pas, le 3 septembre, à Rocquencourt il s'entretient avec le Général Eisenhower commandant suprême des forces alliées en Europe et le sénateur Cabot Lodge.




*Accueil d'Hanoï au Général de Lattre*

"Au glorieux soldat qui a consenti le plus grand des sacrifices pour l'indépendance du Vietnam - notre vive reconnaissance"

Le 7 septembre c'est le début de son voyage aux Etats-Unis, surpris de l'incontestable redressement, tant militaire que politique de la France en Indochine, l'Amérique a invité «le French Fighting général». Signe encourageant, il est accueilli en compagnon d'armes par le Général Collins, Chef de l'Etat-Major de l'armée Américaine. Pendant quinze jours de Lattre portera à nos amis témoignage de son expérience, de sa conviction et de sa compréhension des problèmes posés par l'Asie du Sud-Est et attendra en retour l'accroissement de l'aide américaine.

Ensuite se furent les entretiens au sommet de l'Etat américain, dans un premier temps avec Le Président Truman. Puis au Pentagone avec Monsieur Lovett, Secrétaire d'Etat la Défense, et le Général Omar Bradley, Président de l'instance collégiale des Chefs d'état-major.

Après ces entretiens politiques, il fut confronté aux médias américains et là, il a fait sensation devant les représentants des journaux US à qui il accorde une conférence de presse pour expliquer la politique et l'action militaire de la France en Extrême-Orient.

Aux questions qui lui sont posées, il répond sans détours, en soldat, avec franchise et passion.

LE PRÉSIDENT TRUMANN
HENRY BONNET

LE GÉNÉRAL DE LATTRE
DONALD HEATH

**La guerre coloniale en Indochine ?**

*« La France n'a plus de colonie en Indochine! L'administration, la police, l'armée, les finances, tout a été remis aux gouvernements des trois Etats indépendants. Nous avons donné jusqu'à notre chemise, et hélas! en plus, nous donnons encore notre peau ... ».*

**Le mobile auquel obéit la France ?**

*« Pas plus que les jeunes Américains en Corée, les jeunes Français n'ont de vocation pour aller se faire tuer à des milliers de kilomètres de leur pays. S'ils le font, c'est qu'ils sont fidèles à ce que la France a de plus noble dans sa tradition. »*

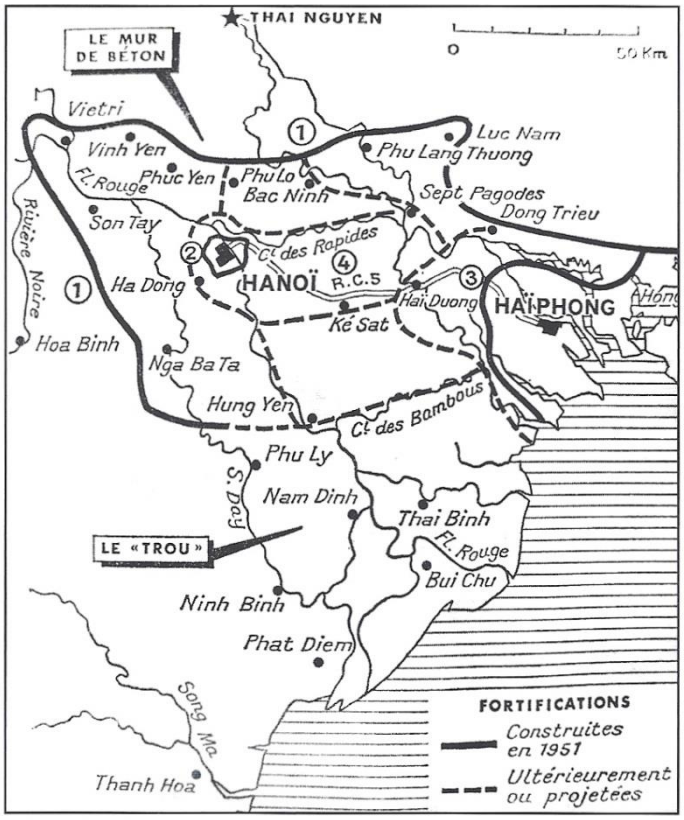
Si vaincre c'est convaincre, le Général a brillamment retourné les médias en faveur de la France, ce qui n'était pas des plus évidents ! Aussi, c'est tout le peuple Américain qui change de vision sur notre engagement en Asie et nous pouvons dire que dès lors, les hommes politiques Américains feront preuve de beaucoup de bienveillance à l'égard des demandes d'aides française, essentielles pour maintenir l'effort de guerre en Indochine.

Dans les semaines qui suivent, le Pentagone prend enfin sa décision. De Lattre est comblé bien au-delà de ses espoirs les plus optimistes: les États-Unis s'engagent à lui fournir de quoi équiper non pas quatre divisions, mais huit. Des bases américaines s'envolent directement pour le Tonkin deux groupes de bombardiers B-26. Des Dakota suivront qui vont peu à peu remplacer les antiques et poussifs Junker 52.

La machinerie de l'aide américaine est en marche...

**Les Etats-Unis : financiers incontournables et alliés encombrants… mais cela nous en aurons conscience à partir de l'année 1953 et l'objectif à très court terme : prendre la place des français en Asie du Sud-Est !**

Avant d'aller plus loin et de présenter la prochaine importante Opération, il est nécessaire de dire quelques mots sur la **"Ligne de Lattre"**. Cette appellation désigne un ouvrage de défense du Delta tonkinois, voulu par le Général de Lattre.




Cette réalisation n'était pas du gout de tout le monde, trop cher pour les uns, pas assez efficace pour d'autres et même les Vietnamiens qui y voyaient là une tentative d'incrustation de la France dans un Pays indépendant depuis peu. Malgré tout elle a été mise en œuvre cette **"Ligne de Lattre"**. Il s'agit de ceinturer le Delta par une série de fortin en béton destinés à servir de sonnettes d'alarmes, mais également de base de regroupement des GM pour parer à toutes velléités du Vietminh et même de la Chine, d'attaques en force en direction d'Hanoï. Du reste les GM ont contribué grandement à la réalisation de ces ouvrages, car c'est en 12 mois de temps plus d'un milliers de postes qui sont opérationnels. Le Général Gazin, Commandant le Génie en Indochine écrira : *« la bataille défensive de 1951 s'est gagnée au Tonkin sur un équipement du champ de bataille à trois termes : Fortifications, routes, infrastructures. C'était la condition indispensable pour que l'intervention aéroterrestre puisse jouer vite et à pleine puissance. La bataille a été gagnée et elle le fut en partie par le Génie »*

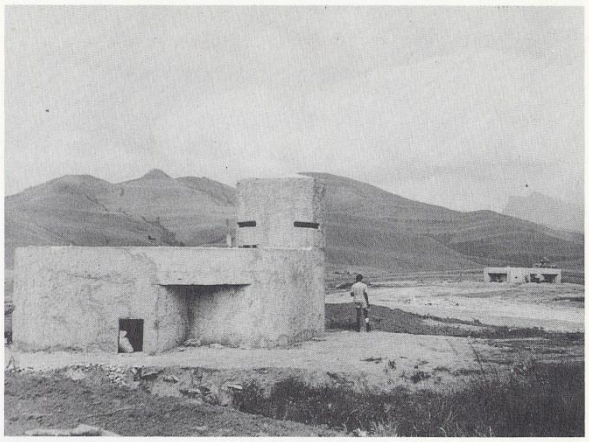
Pour vous convaincre de l'ampleur de la tâche, quelques chiffres significatifs :

- 150 000 m3 de béton – soit **<u>400 m3/j</u>**
- 400 000 m3 de pierre cassée – soit **<u>1200 m3/j</u>**

Pour le matériau de base, il fallut accomplir quelques prouesses afin de tenir ces objectifs. *(Voire incitation à la production locale par des entrepreneurs locaux)*

De plus, je vous laisse à penser de la difficulté à transporter et à mettre en œuvre agrégats et béton. De nos jours, nous aurions à mobiliser 100 camions à béton et 100 camions bennes par jour sur les pistes précaires du Delta… c'est considérable !

Mais ils l'ont fait et de Lattre a aussi gagnée cette bataille là…



Œuvre du Génie : la Ligne de Lattre dans le Delta en 1951. Ici, deux blockhaus fraîchement finis, en bordure de la montagne vietminh.

**25 septembre au 12 octobre OP CITRON et OP MANDARINE (Assainissement région du Canal des Bambous, ouvrage stratégique reliant le fleuve Rouge au Song Thaï Bing)**

Dès lors que le Delta fut ceinturé d'une ligne de blockhaus destinés à contenir toutes opérations d'envergure du Vietminh, s'engagea une série d'opérations localisées, en vue de nettoyer les zones de «pourrissement». Ces deux opérations se succédant sur un secteur situé entre le Canal des Bambous et le Song Thaï Binh, à l'est de Nam Dinh, sont significatives de par leur résultat.

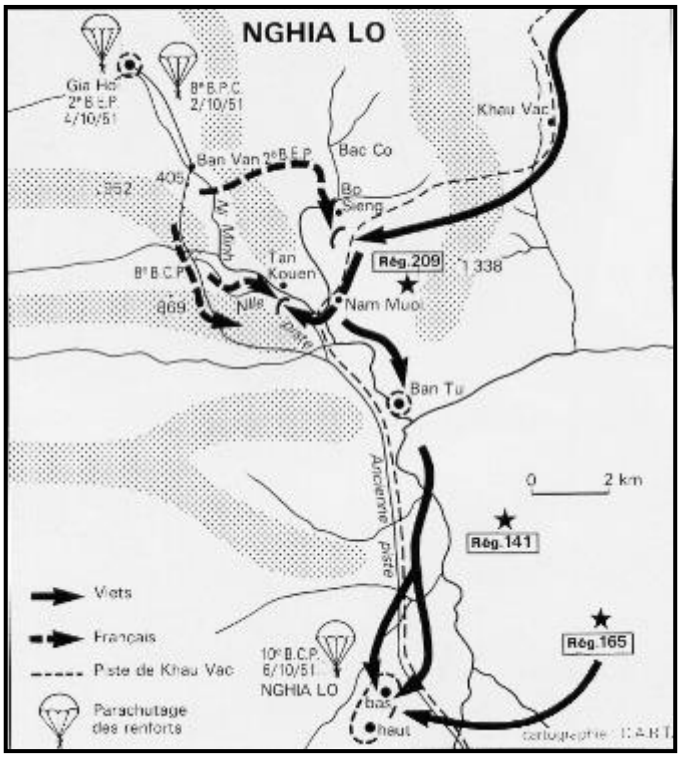
Le terrain n'y est pas facile, l'adversaire insaisissable, sans cesse renforcé et n'abandonnant pas facilement son territoire. Les forces franco-Vietnamiennes s'usent dans des traques qui disséminent les moyens, contre des éléments extrêmement volatils, sachant se fondre dans le paysage et la population.

Des moyens considérables ont été mis en place pour ces opérations d'assainissement, 17 Bataillons y seront engagés, dont des troupes Aéroportées, une Dinassaut, de l'Artillerie, des Blindés, le Génie et l'Aviation. A l'issue, le commandement français estime que le Régiment régional n° 64 est hors de combat. Ce Régiment s'était infiltré en mai lors de l'attaque du Day par la Division 320 face à Phat-Diem, mais aussi les éléments de la Division 304 passés au travers des mailles du filet à la même époque et à hauteur de Phu Ly.

Le Viêt-Minh y perdra 1500 tués et de nombreux prisonniers

Les pertes CEF sont de 69 tués, 19 disparus et 193 blessés pour CITRON et 58 tués, 170 blessés, 9 disparus pour MANDARINE

**28 septembre au 10 octobre Reprise offensive VM - LA BATAILLE DE NGHIA LO.**




Pour le général Giap, la conquête de Nghia Lo, principal verrou français en Pays thaï, doit être la première étape de la campagne du nord-ouest de l'Indochine.

Nghia Lo est situé sur la RC 13 à 150 km au nord-ouest d'Hanoi, entre la rivière Rouge et la rivière Noire, dans une cuvette de 4 sur 10 km dominé de montagnes qui s'élèvent à 1 500 m. Desservie par un terrain d'aviation, la défense du poste est assurée par le **1er bataillon Thaï** du commandant Girardin, qui compte environ 1 000 hommes répartis sur l'ensemble de la région dans différents postes fortifiés.

Informé des préparatifs et des mouvements de l'adversaire, en l'absence du général de LATTRE, c'est le général Salan qui décide de défendre Nghia Lo et prépare la riposte. Il laisse les régiments viets progresser et s'amasser autour du poste, puis, le 2 octobre, il fait parachuter le 8e BPC à Gia Hoï (20 km nord de Nghia Lo) pour provoquer une menace sur les arrières des colonnes ennemies.

3 octobre à 4h du matin, les réguliers du Régiment 141 se jettent sur le poste. La garnison, appuyée par l'aviation, et malgré la mort du chef de bataillon Girardin, repousse tous les assauts. Au même moment, le Régiment 165 s'en prend vainement au poste de Son Buc, situé à une dizaine de kilomètres au sud-est.

Entré en lice dès la fin des combats de Nghia Lo, le 8e BPC se heurte immédiatement au Régiment 209, jusqu'alors maintenu en réserve. Il s'ensuit une série d'accrochages d'une rare violence qui se prolongent durant plusieurs jours.

Le largage du 2e BEP aux côtés du 8e BPC aggrave la menace sur le flanc droit de la 312. Mais Giap n'hésite cependant pas à lancer de nouveau le Régiment 142 à l'attaque de Nghia Lo qui, une fois encore, résiste avec succès.

Le général Salan ordonne alors le parachutage du 10e BPCP pour renforcer la garnison et dégager le poste de Son Buc.

À court de ravitaillement, la division 312 se retire, laissant sur le terrain près de 1 000 morts et 2 500 blessés, l'échec du Vietminh est désormais consommé.

D'un point de vue tactique, l'utilisation des parachutistes, appuyés par l'aviation, sur les arrières de l'ennemi est devenu un modèle du genre.

Pertes françaises sont de : 36 morts, 96 blessés, 163 disparus

Après avoir mis Giap en échec dans ses trois grandes offensives, le Général de Lattre va user ses dernières forces à convaincre les Vietnamiens de prendre leurs responsabilités et renforcer les moyens humains et matériels du Corps Expéditionnaire.

Mais que de changement en une année, les Vietnamiens sont entrés dans la guerre pour leur liberté, les soldats français ont enfin un sens à leur engagement, et tenant compte de tels efforts les Etats-Unis porteront leur aide à 600 millions de dollars.

Si l'on veut comprendre la conviction, voire la foi, de son engagement, il est bon de relire le discours du Général de Lattre, devant Sa Majesté Bao Dai le 21 octobre 1951.

*« Sire, Le Commandant en Chef - que je suis - de l'Armée Vietnamienne doit présenter son rapport à l'Empereur au retour d'une mission dont les buts immédiats et les résultats matériels furent d'ordre militaire. Aussi vous ai-je, Sire, longuement exposé hier ce que sont ces résultats et les redirai-je brièvement demain en face du Général Lawton Collins...*

*J'ai été, non pas un grand ambassadeur itinérant, mais ce bon messager, ce missionnaire qui répand d'autant mieux la foi qu'il la ressent plus forte en lui-même ; j'ai mis mon autorité au service de ma conviction et j'ai dit d'abord ce qui est le cœur de cette conviction : ma foi en Sa Majesté Bao Dai ».*

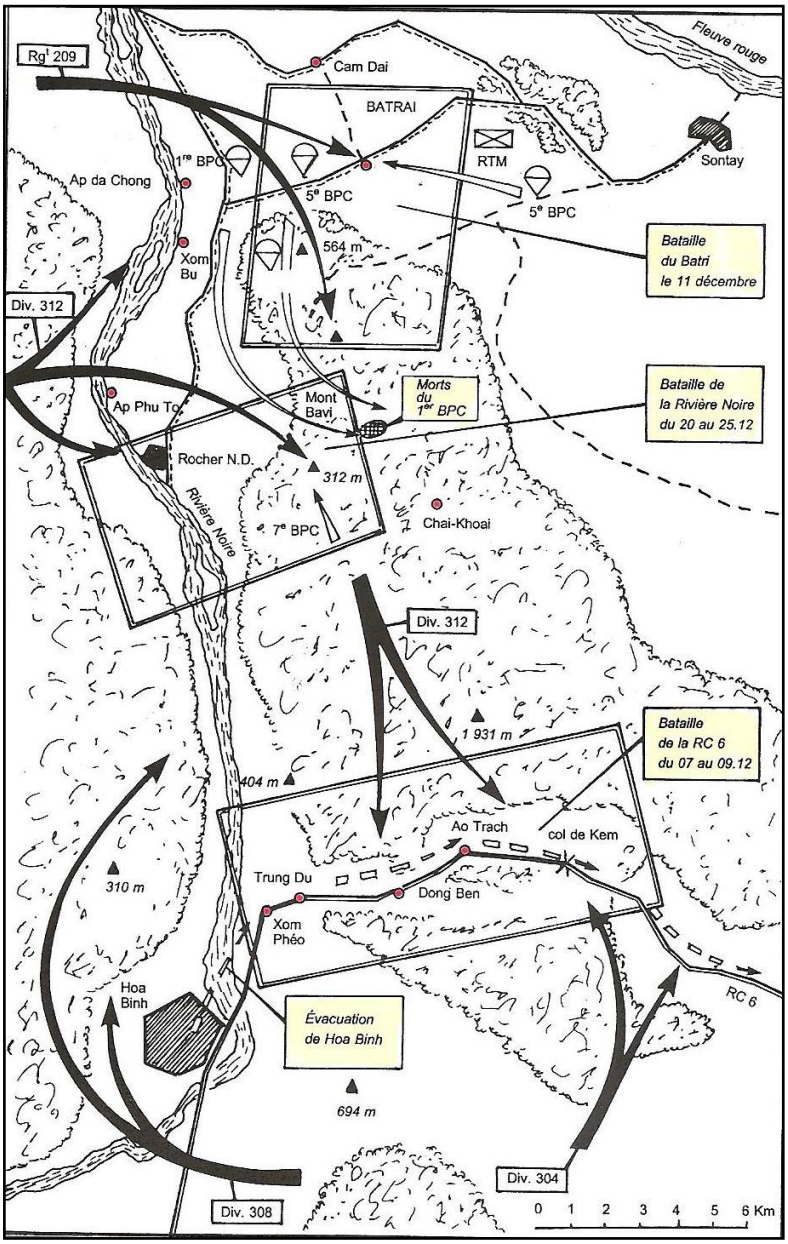
*Le général américain Lawton Collins, accueilli par le général de Lattre*

**13 novembre au 31 janvier BATAILLE HOA BINH – RIVIERE NOIRE – RC 6**

Mais il n'en perd pas pour autant l'objectif militaire et décide de provoquer le corps de bataille vietminh et pour cela l'attire dans une bataille autour de Hoa Binh, position charnière et nœud de communications fluviales et terrestres entre le Thanh Hoa et le Pays thaï.

Malade, devant subir une grave intervention chirurgicale dans quelques jours à Paris, il laisse le commandement au Général Salan. Mais avant son départ pour la capitale, le 19 novembre, très affaibli et par un temps épouvantable, se fera déposer sur la piste d'envol d'Hoa binh où chacun pourra ressentir toute l'émotion dégagée par cet ultime rencontre avec ses soldats.

Après «Tulipe », opération préliminaire qui se déroule le 10 novembre et permet l'occupation de la trouée de Cho Ben, l'action principale est menée trois jours plus tard par trois bataillons parachutistes largués sur Hoa Binh dont ils s'emparent. Trois groupements mobiles, deux sous groupements blindés et deux Dinassauts convergent par la route et la rivière sur la ville. Le 15 novembre, l'offensive française est achevée.




Aussitôt. Hoa Binh est aménagé en un camp retranché, que commande le Colonel Clément. Des points importants de la Rivière Noire et de la RC6 sont organisés en centres de résistance en vue de faire face à un retour offensif de l'adversaire. La réaction de Giap est immédiate. Avec une rapidité incroyable, il rameute presque tous ses régiments réguliers sur Hoa Binh. Il lance dans la bataille trois divisions ainsi que des éléments de DCA et du Génie.

Son objectif, les voies de communication que sont la Rivière Noire, la RC6 et le terrain d'aviation de Hoa Binh. Sur la Rivière Noire, l'offensive commence le 9 décembre en aval de Hoa Binh et donne lieu à des combats extrêmement durs dans les monts Bavi et Batraï, qui sont nettoyés à plusieurs reprises à la suite d'infiltrations de forts éléments des Divisions 308 et 312; à Tu Vu, violemment attaqué dans la nuit du 10 au 11 décembre; au Rocher Notre-Dame. Malgré la supériorité numérique des viets, les troupes françaises réussissent à conserver leurs positions.

Fin décembre, la bataille pour Hoa Binh gagne la RC6 que les divisions ennemies coupent en différents points. De violents combats se déroulent à Trung Du, à Xom Phéo et au col de Kem. A Hoa

Binh, les forces de Giap s'emparent des hauteurs dominant la plaine où elles installent de la DCA.

Pour dégager la RC6 le commandement français mobilise alors des moyens très importants 12 bataillons, 3 groupes d'artillerie et toute l'aviation disponible. Devant la résistance acharnée de l'adversaire, il faut à ces forces onze jours pour reprendre le contrôle des 40 kilomètres de route.

Réalisant que, loin d'attirer le Vietminh dans une bataille d'usure, Hoa Binh immobilise le tiers des réserves mobiles du Tonkin au détriment de la défense du Delta, le Général Salan décide d'évacuer le camp retranché.

En quarante-huit heures et avec succès les 20 000 hommes et le matériel du secteur de Hoa Binh sont évacués.

Seules les pertes subies par le Vietminh, 3 500 tués, 7 000 blessés, 307 prisonniers, peut nous permettre de parler de succès. Ce repli, concédé par faute de moyens, est toutefois un échec à notre ambition et le constat que nous ne disposions pas encore, malgré les progrès des jeunes armées nationales des effectifs et des moyens matériels suffisants pour porter des coups décisifs à un adversaire, qui pouvait compter, lui, sur une aide croissante du monde communiste, de la Chine en particulier.

Le 11 janvier 1952, mort du Général de Lattre de Tassigny, à Paris.

Quatre jours plus tard, lors de ses funérailles, le Général de Lattre est élevé, à titre posthume, à la dignité de Maréchal de France.

En Indochine, pour tous ceux qui ont servi sous ses ordres, c’est un choc, le Roi Jean est mort !

L’un d’entre eux, Bernard Lhôte, a remarquablement défini le pourquoi de cette appellation :

*« L'Armée avait besoin de considération. La voilà satisfaite. Elle a à sa tête un victorieux, un glorieux. Son nom, objet de blague à 1a bidasse - de Lattre de Tassigny de corvée de chiottes...- impressionne en fait. Il évoque les figures légendaires des connétables du temps jadis. Cela compte dans l'élévation au titre de roi. Nous étions fiers d'être commandés par un « souverain ». Souverain de nom, de renom, d'allure, de caractère. Servir sous les ordres d'un Grand, grandit. Mieux (me) sied d'être sujet d'un roi de la dynastie capétienne que citoyen d'un président médiocrement élu d'une république à la souveraineté tombée en indivision. »*

**Conclusions :**

**« Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé »**

Le Général mort, un terme est mis à son action et l'on sait ce qui est advenue de la présence française en Asie. Aussi, une question me vient à l'esprit : le redressement pouvait-il se poursuivre et déboucher sur la Paix en Indochine, confirmant l'indépendance du Vietnam et le maintien de ses liens avec la France ?

La réponse n'est pas des plus évidentes. Car, malgré sa vision politique et militaire, sa maîtrise des évènements et des hommes, son implication de tous les instants, il est manifeste que ceux qui détenaient les clés de la Paix étaient Vietnamiens. D'une part l'empereur Bao Daï, dont la volonté politique et l'aura auprès de son peuple faisait cruellement défaut. Face à lui, un homme, Ho Chi Minh, mais surtout une idéologie cruelle, déterminée à vaincre à n'importe quel prix et peu disposée aux compromis politiques et dont les méthodes expéditives imposaient la gloire du "Guide" à tout un peuple terrorisé.

Mais aussi, n'oublions pas la Chine, pourvoyeur en idéologie, en hommes et en matériel de ce conflit, qui dans le cadre de la guerre froide, pouvait se présenter comme encore plus communiste que l'URSS, encore plus près des camarades Asiatiques que les gens du Kremlin

Et dans ce contexte, la France, minée par l'instabilité permanente de son gouvernement, ruinée par la seconde guerre mondiale, pouvait-elle assumer encore longtemps cet effort de guerre au bénéfice des Vietnamiens ? L'on peut en douter !

Ce que personne ne puis mettre en doute, c'est l'action du général de Lattre en Indochine. Tous sont unanimes à reconnaître le prestige de ce grand chef militaire, la vision et la détermination de l'homme d'Etat. Au-delà de ce qui était humainement possible, Il a fait son devoir jusqu'au bout, dans des conditions particulièrement difficiles et parfois même douloureuses. Après avoir repris en main le corps expéditionnaire, Il a redonné tout son sens à la présence militaire Française en Indochine, en la situant au même niveau que celle des Américains en Corée. Il a partagé avec ses hommes cette notion de sacrifice, qui comme son fils Bernard, « sont morts pour le Vietnam plus que pour la France ».

En ce qui concerne le Vietnam, et non sans mal, il aura réussi à vaincre immobilisme de Bao Daï et projeté tout un peuple dans la réalité de leur Guerre. Pour connaître les sentiments des Vietnamiens, inutile de faire de long discours, la photo (page 14) nous en donne un aperçu. Que de changement en quelques mois, bravant les interdits, la population affiche clairement son soutien au Représentant de l'ancienne puissance coloniale, au Général en Chef qui même la guerre contre le Vietminh.

Le Maréchal Jean de Lattre de Tassigny n'est plus, mais son état d'esprit demeure, sa volonté farouche est un exemple pour tous et doit-nous guider dans toutes nos entreprises.

***Pour vivre en homme libre,***
***il ne faut pas subir !***
***Telle était sa devise, faisons la nôtre.***

Hommage de Monsieur Jean LETOURNEAU Ministre des Etats Associés paru dans :

INDOCHINE Sud Est Asiatique

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

De Février et Mars 1952

Parmi les privilèges dont l'avait doté un sort généreux, l'une des facultés les plus impressionnantes du Maréchal de Lattre était de pouvoir, à sa guise, façonner les âmes: celles des hommes comme celles, collectives, des masses que ses commandements l'amenèrent à diriger, avec un absolutisme que seule autorisait une prise de possession totale. Telle était la passion du Maréchal de Lattre qu'il s'identifiait, dès l'abord, à la cause pour laquelle il combattait. Non seulement il vivait dans chacune de ses fibres le drame auquel il se vouait, mais il était ce drame lui-même; il en portait le poids écrasant d'angoisses et de misères, d'austère grandeur et de gloire aussi. Chaque deuil était son deuil, chaque blessure l'atteignait, et le sang de la France qui coulait en Indochine était son sang bien avant que celui de son fils ne fût répandu. L'homme et la cause ne faisant qu'un, il n'existait, pour ceux qui eurent l'honneur de servir sous ses ordres, aucune possibilité d'échapper à son emprise. Comment l'eussent-ils pu? Et surtout, comment l'eussent-ils souhaité? En un temps où le poids des responsabilités risquait d'écraser les épaules les plus solides, il les avait toutes revendiquées. Là où quiconque eût formulé des réserves, il proclamait des certitudes et prenait à chacun son fardeau. En revanche, il demandait les âmes. Il les obtint. Hier encore hésitantes, elles oubliaient leurs alarmes, se retrouvaient armées et fortes, mais elles sentirent bientôt qu'elles ne s'appartenaient plus. Et qu'une main toute-puissante, qui savait être douce, immatériellement, mais capable aussi de broyer, les refaisait à sa mesure, qui n'était commune avec aucune autre. Le « Miracle de Lattre» auquel l'Indochine dut son salut, voici un an, n'a pas d'autre origine. Plus qu'une résurrection, il fut, pour l'Armée comme pour les populations des Etats Associés, la révélation d'un idéal et la création en chacun d'une volonté passionnée d'aboutir. La cause qu'il défendait n'était pourtant pas nouvelle. La France lui avait sacrifié des milliers parmi les siens avant qu'il n'arrivât Les principes mêmes qui devaient guider son action avaient été posés, codifiés et paraphés. Il y manquait cependant l'étincelle par quoi une chose devient un être, l'influx mystérieux qui seul est susceptible de communiquer la vie. Au commandement souverain du Maréchal de Lattre elle a jailli, vibrante et claire, de sous l'amas des peurs, des restrictions, des déloyautés de détail et de l'incompréhension mutuelle. Lui seul était capable, par la caution d'honneur et de loyauté que constituait sa présence, de transmettre à la cause indochinoise la signification sans équivoque de la volonté française. Mais c'est trop peu d'admettre qu'il n'était que le porte-parole éloquent de la France. Il était la France elle-même, toute de droiture et de fidélité à la parole donnée. On le crut. L'Armée, à qui il tint à s'adresser en premier parce qu'elle paie le prix du sang, retrouva le guide qui déjà avait su lui montrer les chemins de l'honneur et de la victoire. Les populations d'Indochine, voyant se dessiner, chaque jour davantage, les contours de leur destin, franchirent le pas difficile qui mène des principes à l'action. Elles prirent conscience de leur force, de la réalité de leur avenir et, dans le sillage de celui que la France avait su leur envoyer pour accomplir leur indépendance, elles se vouèrent à leur propre sauvetage.

*Le 19 décembre 1950 à Dalat chez l'Empereur Bao Daï – de gauche à droite : Gal de Lattre, Bao Daï, Jean Letourneau et Tran Van Huu.*

Demain, l'Indochine pourra tourner la page de gloire qu'en préface à ses fastes militaires le Maréchal de Lattre y a tracée, à grands traits qui ont nom Vinh-Yen, Mao Khé, le Day ... Mais plus peut-être qu'à l'homme de guerre aux intuitions fulgurantes, c'est sans doute à la haute figure du meneur d'âmes que s'attachera l'Histoire, attentive à retrouver le Génie sous le masque du Héros.

Les combats continuent; aux lisières du Delta, l'Armée d'Indochine, sous l'emprise immuable de celui qui l'avait animée d'une vie ardente et nouvelle, fait face à la menace qui pèse sur le monde libre, et lui propose Sa devise: «Ne Pas Subir. »

Il y avait, autrefois, une guerre en Indochine. Un jour de décembre 1950, un général s'embarqua pour ce pays lointain, gravement menacé. Il s'appelait de Lattre de Tassigny.

Ce grand soldat rejoignait volontairement ceux qui se battaient à 12 000 kilomètres de leur mère-patrie pour assurer l'indépendance du Viêt-nam, afin de prendre à sa charge la défense de la liberté.

De Lattre de Tassigny répondait aux souhaits de ces jeunes combattants, car ils avaient à ses yeux le visage et la foi de son fils Bernard, engagé depuis plus d'un an dans les rizières du Tonkin.

En Indochine, de Lattre apparut comme « celui qui change le destin et qui trace un chemin nouveau » ainsi que devait le dire le président du Conseil dans son éloge funèbre.

A ceux que l'on appelait « les soldats de la boue », de Lattre apportait sa foi de combattant et son moral de vainqueur.

Durant une année fulgurante, il infligea aux troupes ennemies cinq défaites écrasantes.

Il donna un élan décisif à l'État vietnamien et lui apprit que, pour ne pas mourir, il faut lutter.

Pour vaincre, de Lattre savait qu'il faut tout risquer. Il risqua tout. Il y sacrifia même son fils unique, et y compromit sa santé et sa vie.

Ses dernières paroles furent pour exalter ce qui avait guidé sa vie et dirigé son action :

« Les raisons de vivre sont autant de raisons de mourir pour sauver ce qui donne un sens à la vie. »

Bibliographie :


| | |
|---|---|
| La guerre en Indochine | *de Georges Fleury* |
| La guerre d'Indochine | *de Patrick Buisson* |
| La guerre d'Indochine | *de Philippe Héduy* |
| La guerre d'Indochine | *par le Trésor du Patrimoine* |
| Le Général de Lattre en Indochine | *par la Fondation du Maréchal de Lattre* |
| Le Roi Jean | *de Bernard Lhôte* |
| Vandenberghe | *de Charles Henry de Pirey* |
| Indochine 1951 – l'Année de Lattre | *d'Erwan Bergot* |

| | |
|---|---|
| L'Arme Blindée et Cavaliers en Indochine | *n° spécial de la revue « Avenir et Traditions » UNABCC* |
| L'Armée Nationale Vietnamienne et le recours aux formations supplétives | *Cahier de la recherche doctrinale* |
| N° spécial février et mars 1952 | *Indochine – Sud Est Asiatique* |
| Jean de LATTRE Maréchal de France | *Dossier pédagogique du rectorat de Bordeaux* |

Et divers textes retrouvés sur Internet